

NON AUX LIVRES-MACHINES, NON AUX LECTEURS-ROBOTS

« LES SEULES PERSONNES NÉCESSAIRES dans l'édition sont maintenant le lecteur et l'écrivain. » Les nouveaux thuriféraires du numérique ont beau affirmer le contraire, le PDG d'Amazon est là pour remettre les choses au clair. Oui, le livre électronique est bel et bien en train de tuer libraires, bibliothécaires et autres intermédiaires de la chaîne du livre. Et non, les métiers du livre n'ont décidément rien à gagner à renoncer à leur savoir-faire pour se transformer en gestionnaires de bases de données et grappiller les quelques miettes que voudront bien leur laisser Google et consorts. Car l'informatisation de la chaîne du livre menace le sens même de nos professions : pour les quelques start-up florissantes qui se partagent le marché du « numérique alternatif », combien de vacataires payés une misère pour *océriser* à tour de bras, combien d'ouvrages imprimés à bas-coût à l'étranger, combien de traducteurs et

ment la stratégie du capitalisme transnational : le basculement intégral au tout-numérique, notamment grâce au passage de la TVA de 5,5 % à 7 % **pour les seuls ouvrages papier**. Nouvelle source de croissance, écologisme de façade qui rapporte, dépossession des savoir-faire humains par des machines toujours plus complexes et performantes, **la numérisation du réel produit en série des êtres idéalement formatés** pour jouir sans fin d'un monde d'où le silence, la réflexion et l'empathie disparaissent au profit de l'intérêt bien compris, du chacun-pour-soi et du tout-tout-de-suite.

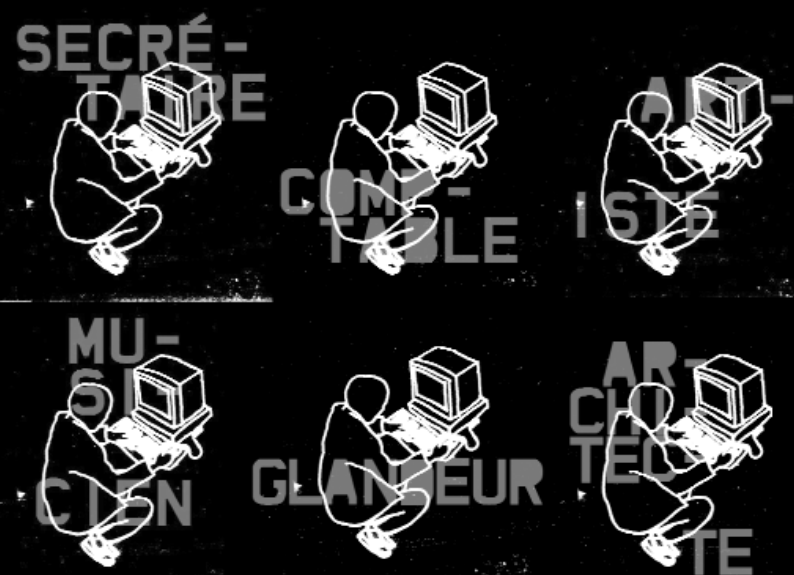
Le collectif **Livres de papier** pense qu'il est urgent et nécessaire de stopper une bonne part de ces innovations destructrices présentées par certains comme une avancée. Le livre est pour nous un point d'ancrage, un objet d'inscription pour une pensée cohé-

« ON COMPREND QUE L'ENNUI ait partie liée avec le goût des livres et lui donne si souvent naissance. Leur fréquentation réclame des biens devenus rares : le silence, si difficile à obtenir dans des lieux où bourdonne désormais un incessant commentaire musical ; la solitude, devenue insupportable à des adolescents reliés en permanence à leurs copains ; la patience et la longueur du temps, désormais intolérables dans l'exigence vorace du plaisir immédiat. Silence, solitude, lenteur, les vocables qui disent à la fois le tourment et la fécondité de l'ennui sont aussi les compagnons nécessaires de la lecture. Aussi est-ce un étonnement toujours renouvelé de voir attribué l'inappétence de la jeunesse pour la lecture à l'incompétence des maîtres ou à l'inadaptation des méthodes de lecture. Ce qui barre l'accès au livre est plus profond et plus massif. Lire suppose des conditions devenues presque exorbitantes : ne pas céder à la consommation fascinée des images ; supporter d'être seul, car si on peut lire côte à côte, on ne lit pas ensemble ; accéder au plaisir de l'ennui. »

Mona OZOUF.

« L'école, le plaisir et l'ennui ».

In : *Revue internationale d'éducation - Sèvres*, n° 57, septembre 2011, p. 54.



de correcteurs laissés sur le carreau car remplacés par des algorithmes moins coûteux ?

Au fond, on nous joue toujours le même air : « il faut s'adapter », quand bien même ces innovations révolutionnaires sont portées par des multinationales avides et mégalomaniaques, des start-up toujours à l'affût de secteurs à moderniser et de prédicateurs pécuniairement impliqués ou pétris d'idéologies progressistes faisandées.

Eh bien non ! **Nous ne voulons pas nous adapter** aux industries du divertissement et de l'électronique qui ambitionnent de détruire les métiers du livre pour mieux accaparer le marché de la culture : « La dernière chose que souhaitent les entrepreneurs du Net c'est d'encourager la lecture lente, oisive, ou concentrée. Il est de leur intérêt économique d'encourager la distraction* ». »

À l'heure où le mal-être social s'intensifie à mesure que la précarité se généralise, le gouvernement applique consciencieuse-

rente et articulée, hors du réseau et des flux incessants d'informations et de sollicitations : il demeure l'un des derniers lieux de résistance. Par ailleurs, nous ne manquons pas d'armes critiques pour combattre cette dématérialisation du livre - contrairement à ce qu'affirment ceux qui voient en nous des Cassandre. Le collectif **Livres de papier** appelle donc à la résistance et à la mobilisation de tous les acteurs de la chaîne du livre, des lectrices et des lecteurs, par le refus de numériser les fonds des éditeurs, de combattre la rationalisation et la déshumanisation des bibliothèques et l'introduction des RFID et des bornes automatiques, de donner de l'argent public aux numérisateurs et aux fabricants de liseuses, d'utiliser des gadgets électroniques néfastes et polluants, d'acheter des livres ailleurs qu'en librairie indépendante et d'accepter la numérisation de la vie. Il est urgent de refonder un discours critique radical, d'imaginer des perspectives et de développer des pratiques qui, si elles ne se satisfont pas de la situation actuelle (concentration capitaliste à l'œuvre dans l'édition et la diffusion/distribution, etc.), refusent d'avoir comme seul horizon l'avenir technolibéral imposé par les numérisateurs.

* Nicholas CARR. « Google nous rend-il stupides ? ». In : *Les Cahiers de la librairie* n° 7, janvier 2009, p. 36.

Livres de papier

c/o *Offensive*, 21^{ter} rue Voltaire 75011 Paris
livresdepapier@gmx.fr